



# Circulation(s)

Festival de la jeune  
photographie européenne  
6 avril – 2 juin 2024



- 3** Édito
- 4** Infos pratiques & contacts
- 5** À propos du festival
- 6** Les artistes de l'édition
- 31** Un focus dédié à l'Ukraine
- 37** Expositions hors les murs
- 38** Little Circulation(s)
- 39** Les événements
- 44** Nos partenaires

# Édito

Au cœur de la 14<sup>e</sup> édition du festival Circulation(s) résonnent une nouvelle fois les pulsations et les revendications de la photographie émergente européenne. La sélection présentée cette année est rythmée par une fluidité inédite et une propension toujours plus forte à l'expérimentation.

Les 24 artistes, de 14 nationalités différentes, repensent l'image. Elle évolue de fixe à animée sans contrainte, émane de techniques anciennes et d'intelligences artificielles, s'empare de sources historiques et populaires, numériques ou archivistiques, personnelles ou universelles. Les supports et les genres sont eux aussi poreux. Littérature et photographie s'entremêlent, la performance et le geste nourrissent ou étirent la narration, la vidéo crée des combinaisons et des complémentarités.

La fluidité traverse également les thématiques abordées. Les identités et parcours queers s'incarnent, réaffirmant la nécessaire inclusivité et représentation. Les formes de l'impact colonial et de l'invisibilisation des minorités ethniques sont explorées. L'absurdité des autoritarismes est décortiquée et la protestation devient matière. L'intime comme le collectif sont politiques, et restent au cœur de notre programmation dans une volonté de montrer, de faire comprendre et de refléter la multiplicité des préoccupations de la scène photographique émergente.

Dans ce contexte et au sein d'un territoire européen marqué par une guerre qui s'inscrit dans la durée, le focus que nous dédions cette année à l'Ukraine prend tout son sens. Il révèle un aperçu d'un écosystème photographique qui n'a de cesse de s'adapter, de faire face, avec force et lucidité, s'emparant à bras le corps des enjeux identitaires, territoriaux et géopolitiques.

À l'aube de nos 15 ans, cette édition a la forme de ce qu'est aujourd'hui devenu le festival et de ce qu'il défend. Multidirectionnelle et innovante, elle reflète notre appétence pour la pluralité, la fragilité et la transformation perpétuelle. En cela, elle est à l'image même du fonctionnement du festival, porté par un commissariat collectif de huit directrices artistiques, une structure associative et une équipe très majoritairement bénévole que nous remercions chaleureusement.

Au sein des 2 000 m<sup>2</sup> du CENTQUATRE-PARIS qui nous accueille, nous vous invitons à découvrir les expositions, fortes d'un nouveau principe scénographique conçu aux côtés du talentueux studio BigTime, et le programme événementiel qui les accompagne. Bonne visite !

# Infos pratiques & contacts

VERNISSAGE PRESSE // VENDREDI 5 AVRIL 2024, 9H-12H  
VERNISSAGE PUBLIC // SAMEDI 6 AVRIL 2024, 14H-19H30

## → CONTACTS & PRESSE

**Nathalie Dran · Attachée de presse**  
+33 6 99 41 52 49 // [nathaliepresse.dran@gmail.com](mailto:nathaliepresse.dran@gmail.com)

**Amélie Samson · Coordinatrice générale**  
+33 6 79 36 24 26 // [amelie.s@fetart.org](mailto:amelie.s@fetart.org)

**Lucile Adèle · Chargée de communication**  
01 40 33 62 16 // [lucile.fetart@gmail.com](mailto:lucile.fetart@gmail.com)

## → RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook // [Festival Circulations](#)  
Instagram // [@festival\\_circulations](#)  
Linkedin // [Collectif Fetart](#)  
TikTok // [@festival\\_circulations](#)

## → ACCÈS CENTQUATRE-PARIS

Métro · Riquet (ligne 7), Stalingrad (lignes 2,5 et 7),  
Marx Dormoy (ligne 12)  
RER E · Rosa Parks // Bus · 45 et 54

## → KIT COMMUNICATION

Circulation(s)  
Festival  
de la jeune  
photographie  
européenne  
06.04–02.06.24



Le Centquatre  
Paris

© Tom Kleinberg

CIRCULATION(S) FESTIVAL DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE  
06.04–02.06.2024 / [FESTIVAL-CIRCULATIONS.COM](http://FESTIVAL-CIRCULATIONS.COM)  
LE CENTQUATRE-PARIS / 5 RUE CURIAL / 75019 PARIS / MÉTRO RIQUET



# À propos du festival

## → LE LIEU · CENTQUATRE-PARIS

*Un lieu infini d'art, de culture et d'innovation*

Établissement artistique de la Ville de Paris dirigé par José-Manuel Gonçalves, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences, de production et de diffusion pour publics et artistes du monde entier. Pensé comme une plate-forme artistique collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, à travers une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante.

Chaque année, plus de 380 équipes artistiques sont accueillies en résidence, plasticiens, musiciens, danseurs, comédiens ou circassiens. C'est aussi un lieu à vivre avec des commerces et des espaces consacrés aux pratiques artistiques amateurs et à la petite enfance. Pour les start-ups qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation, à la croisée de l'art et de l'innovation. Par ailleurs, avec une approche d'urbanisme, son équipe d'ingénierie culturelle livre une expertise unique pour des projets à travers le monde.

## → DIRECTION ARTISTIQUE · COLLECTIF FETART

*Un collectif singulier aux projets audacieux*

Fetart est le créateur et l'organisateur du festival Circulation(s). Sa direction artistique est pleinement assurée par 8 commissaires indépendantes spécialistes de la photographie émergente. Autant de sensibilités, de positions affirmées qui se rencontrent et se soutiennent, en faisant le choix délibéré de la pluralité des expressions. C'est cette considération pour autrui qui marque l'identité du festival et qui est au cœur de son fonctionnement.

Depuis 2011, Circulation(s) interroge les enjeux contemporains à travers les yeux de ses photographes émergent-es européen-nes. Cette année encore, en présentant 24 artistes de 14 nationalités différentes, le collectif propose une vision artistique ouverte, riche de ses contrastes et de ses tendances, qui reflète les préoccupations contemporaines.

## → LA SCÉNOGRAPHIE · STUDIO BIG TIME

*Une scénographie attentive à la lumière et aux couleurs*

Pour mettre en scène cette unité artistique riche de regards singuliers, la direction artistique s'est entourée pour la 4<sup>e</sup> année du duo de scénographes Big Time, composé de **Jimme Cloo** et **Marion Flament**, assistés de **Charlotte de Rafélis**.

[www.bigtime.studio](http://www.bigtime.studio)

La direction artistique du collectif Fetart est composée de :

**Mano Boucart, Clara Chalou, Carine Dolek, Laetitia Guillemin, Marie Guillemin, Emmanuelle Halkin, Claire Pathé et Delphine Rodet**

L'équipe 2024 rassemble :

**Amélie Samson** · Coordinatrice générale  
**Lucile Adèle** · Chargée de communication, assistée de **Elodie Otele**  
**Clara Padovani** · Chargée de production  
**Lisa Saccard** · Chargée des événements  
**Alice Duret** · Graphiste

fetart

Circulation(s)

CENT  
QUATRE  
#104 PARIS

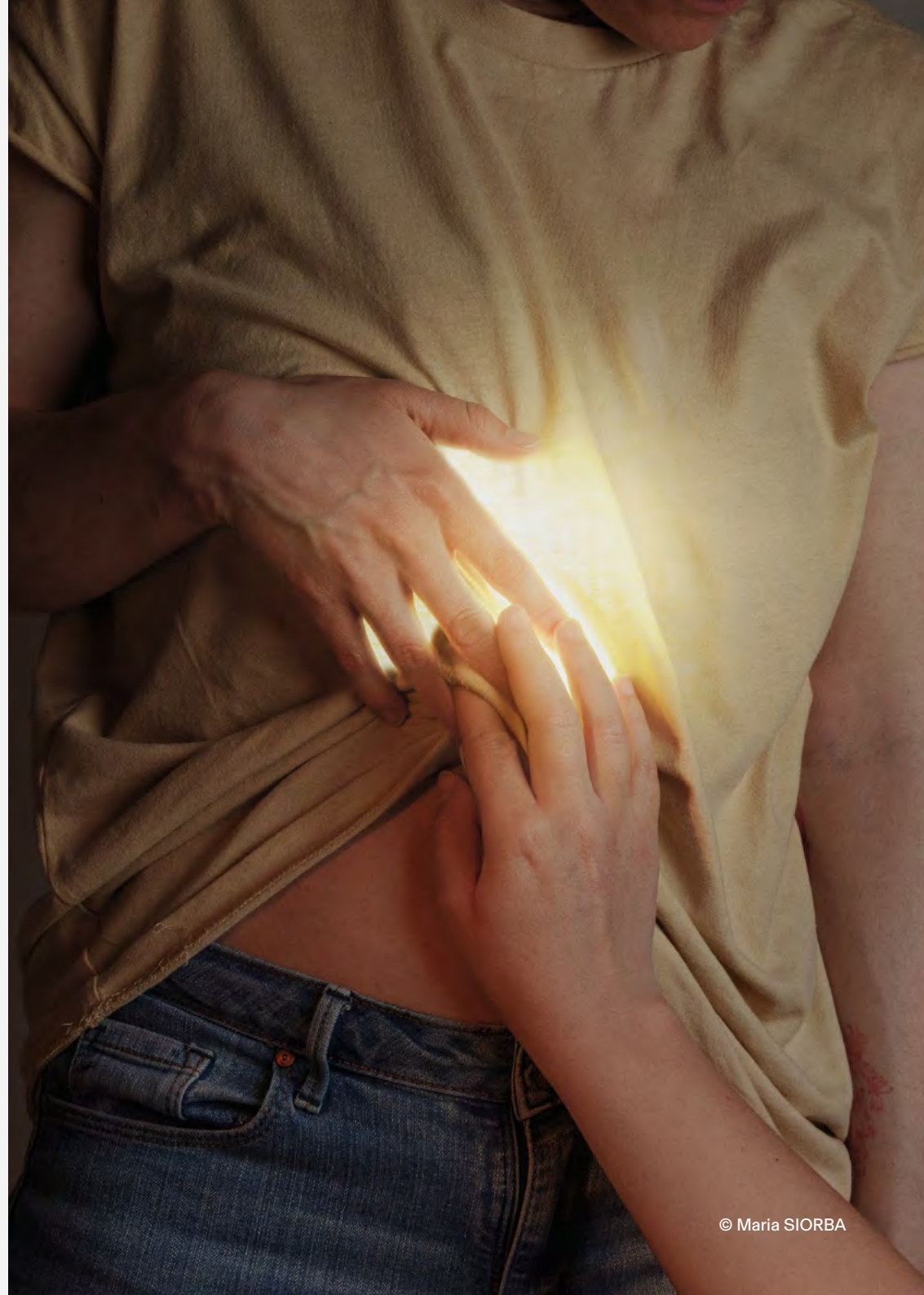
# Les artistes de l'édition

## 24 ARTISTES // 14 NATIONALITÉS

Jérémy APPERT (FRANCE)  
Lyoze BANDIE (FRANCE)  
Audrey BLUE (IRLANDE DU NORD)  
Jules BOURBON (FRANCE)  
Gluco CANALIS (ITALIE)  
Luca DE JESUS MARQUES (FRANCE)  
Fig DOCHER (FRANCE)  
Lars DYRENDOM (DANEMARK)  
Quentin FROMONT (FRANCE)  
Natalia GODEK (POLOGNE)  
Utu-Tuuli JUSSILA (FINLANDE)  
Tom KLEINBERG (FRANCE)  
Luna MAHOUX (FRANCE)  
Diambra MARIANI (ITALIE)  
Giulia SIDOLI (ITALIE)  
Maria SIORBA (GRÈCE)  
Dora TISHMANN (SERBIE/FRANCE)  
Sasha WIELICZKO (BÉLARUS)  
Masha WYSOCKA (BELGIQUE / ESPAGNE)  
Amin YOUSEFI (IRAN)

## UN FOCUS DÉDIÉ À L'UKRAINE

Maryna BRODOVSKA  
Lisa BUKREYEVA  
Yevheniia LAPTI  
Dima TOLKACHOV





# APPERT Jérémy (FRANCE)

## Ilinx

L'été à Marseille, chaque jour, des bandes de jeunes se défient à qui sautera du plus haut, coûte que coûte, même lorsque la Méditerranée se déchaine. La série *Ilinx* raconte ce lieu de confrontation où seules vagues et pesanteur font loi. Lors de ce rituel initiatique autodéterminé, de jeunes hommes composent avec la peur et le vertige pour tracer leur chemin vers l'intime maîtrise de soi et l'anxiété d'un futur incertain.

Ainsi suspendus, entre tourment et extase, agitation et contemplation, les plongeurs se confrontent à l'immensité libératoire des éléments, se remémorant ainsi leur relation primaire à l'eau, au liquide amniotique et au monde. Cette quête visuelle des sensations immémoriales nous invite à prendre conscience que chacun d'entre nous porte en lui cette empreinte des origines.

Né en 1990, Jérémy Appert vit en Normandie. Il est photographe autodidacte. En 2014, il évolue dans les marges avec de jeunes hobos au Canada. Cette expérience a profondément renouvelé son rapport au monde. Depuis, il tente de rendre compte de notre capacité à créer des espaces de liberté et d'affranchissement, loin du capitalisme et de notre société contemporaine.





# BANDIE Lyoz (FRANCE)

## La Peau du Prénom

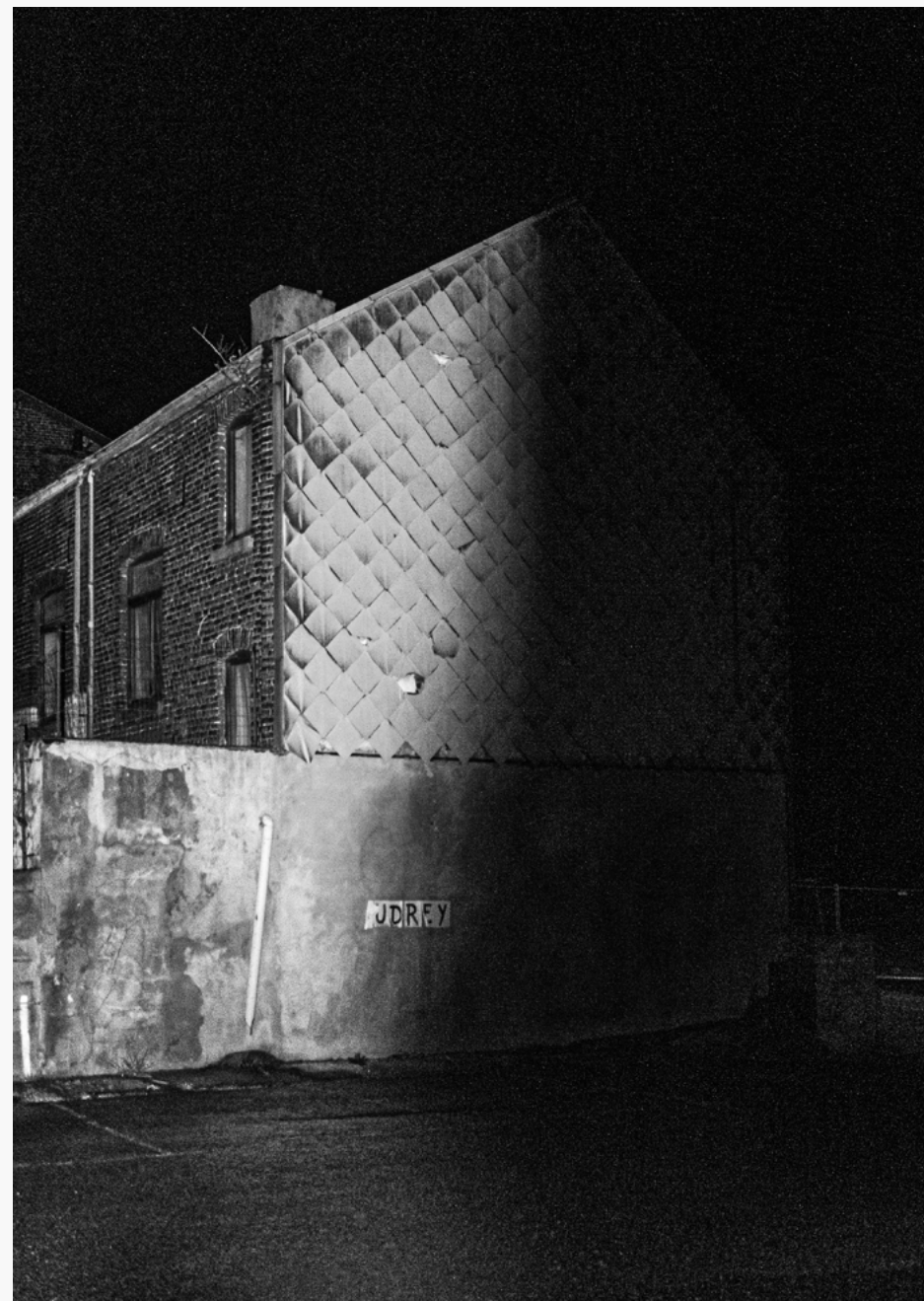
« “Je n’ai pas de prénom” a été le constat vertigineux que j’ai fait un jour. Ou plutôt, je n’en avais plus. Le prénom mort collait et dégoulinait sur ma peau. Mélodie devenue dissonante. Aiguë, stridente, lourde. Trop féminine.

Un nom, c’est genré. Mais un nom, on peut en changer. En changer. Oui, mais lequel ? Comment choisir ? Comment s’autodéterminer ?

Entre rencontres avec ma communauté, quête de liberté et réalité des lourdeurs administratives, *La Peau du Prénom* est l’histoire de ma poursuite obsessionnelle d’un nouveau prénom, étape essentielle à mon cheminement et ma transition. C’est le témoin d’un questionnement de genre, qui d’une forme plurielle et éclectique, raconte un parcours queer non binaire. [Lyoz] est une composition, une histoire intime et sensible, un coming out, un plongeon entre les genres, invitant chacun-e à interroger cette construction sociale. » — LB

Né-e en 1995 à Tours, Lyoz Bandie vit et travaille à Liège (Belgique). Iel est diplômé-e de l’École supérieure des arts de Saint-Luc en 2021, et poursuit ses études à l’Académie royale des beaux-arts de Liège en vidéo-graphie. Jeune photographe queer, Lyoz Bandie questionne le genre dans un cheminement éclectique et pluridisciplinaire. Iel obtient le Prix Roger de Conynck en 2021. *La Peau du prénom* sort en 2023 aux Éditions du Caïd.

Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International  
et du Centre Wallonie-Bruxelles (CWB), Paris - Hors-Les-Murs Constellations



# BLUE Audrey (IRLANDE DU NORD)

## This Hurts

Cette série propose une exploration minutieuse de l'intimité, de la fragilité et de l'existentialisme tout en témoignant de l'homosexualité de l'artiste. Elle prend place au sein de petites villes d'Irlande du Nord, où la compréhension de la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre est encore très ambivalente et divisée.

Certaines de ces images, mises en scène, permettent à l'artiste de se faire passer pour d'autres. Elles imaginent, souvent dans ses extrêmes, les caractéristiques de "l'autre" parfait et désirable, à la croisée d'une rage féminine queer et d'une dissociation identitaire. L'écriture d'Audrey Blue convoque des codes empruntés à l'adolescence d'où se dégage une atmosphère tendre mais à l'arrière-goût souvent amer.

Née en 1998, Audrey Blue est une artiste irlandaise originaire de Derry (Irlande du Nord) actuellement basée à Belfast. Artiste multidisciplinaire, elle s'exprime à travers la photographie argentique, la peinture, la gravure et d'autres pratiques expérimentales. Dans sa série intitulée *This Hurts*, Audrey Blue explore l'homosexualité, la mortalité, les conflits et l'anxiété de la jeunesse irlandaise.



# BOURBON Jules (FRANCE)

## Capsules / Portraits

### #3, #4, #5

Les « capsules » de Jules Bourbon nous plongent dans une expérimentation littéraire et plastique du quelconque et de l'ordinaire, du vulgaire et du commun. Ces autofictions, conçues comme des objets isolés, explorent l'état sensible de « là où il ne se passe rien » .

L'écriture est la colonne vertébrale du travail de Jules Bourbon. Elle jaillit par bribes, fragmentée, puis est accumulée dans son téléphone en un condensé de notes, avant de devenir récit. Le texte rejoint les images filmées pour prendre la forme de courtes vidéos centrées sur des instants triviaux, parfois des portraits, et la plupart du temps des lieux de passages, de flux.

Au centre de l'œuvre, de petits détails d'événements, souvent perçus comme insignifiants. Réunis, ils dessinent les fils de trames narratives à investir, font écho et éveillent souvenirs et imaginaires.

Né en 1994, Jules Bourbon vit et travaille à Paris. Il est diplômé de la Villa Arson et depuis 2023 des Beaux-Arts de Paris, où il est passé par les ateliers d'Hélène Delprat et Clément Cogitore. Il développe une pratique artistique à la croisée de l'art contemporain et du cinéma, mêlant vidéo, installation et photographie. Il obtient en 2022 le Prix Thaddaeus Ropac.



# CANALIS Glauco (ITALIE/ROYAUME-UNI)

## The Darker the Night, the Brighter the Stars

*The Darker the Night, the Brighter the Stars* [Plus la nuit est sombre, plus les étoiles brillent] est une ode à la jeunesse qui grandit dans des environnements difficiles. Elle explore la culture des jeunes du quartier napolitain de Torretta, à travers le Cippo di Sant'Antonio, fête traditionnelle du feu de joie : des groupes d'enfants cagoulés âgés de 6 à 16 ans sillonnent les rues pour voler des sapins de Noël et d'autres objets, gardent le butin au sein de leurs territoires dans des caches secrètes et se battent avec les gangs des quartiers rivaux, jusqu'au jour de l'embrassement.

Issu d'une coutume païenne qui célébrait la fin de l'hiver et marquait le passage vers la nouvelle année, ce rituel est devenu un jeu dangereux qui maquille grossièrement les clichés de la criminalité systémique et des comportements territoriaux typiques du sud de l'Italie.

Né en 1990, Glauco Canalis est un photographe documentaire italien vivant entre Milan et Londres. Originaire d'une petite ville du cœur de la Sicile rurale, il a construit son identité et son esthétique visuelle au cœur de la culture méditerranéenne. Son travail porte sur les notions de paysage et d'identité à travers le prisme de son thème central, la jeunesse.





# DE JESUS MARQUES

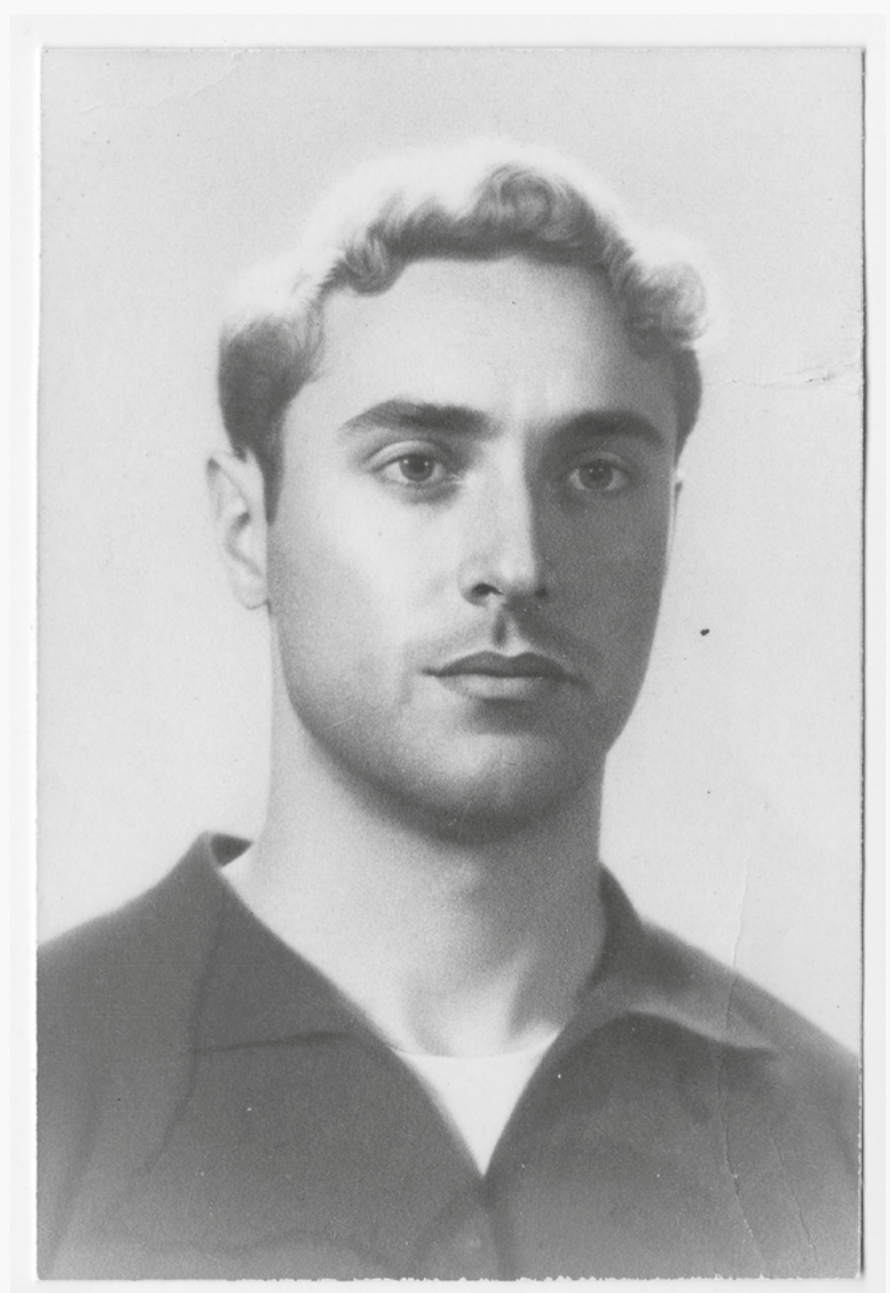
Luca (FRANCE)

## Genealog.IA

Décidé à mieux connaître son histoire familiale, Luca De Jesus Marques entreprend des recherches et se retrouve face à un arbre généalogique quasiment vide de toute représentation photographique. Le peu d'informations dont il dispose ne lui permet pas de mettre des visages sur ses ancêtres masculins. Il décide alors de combiner les données récoltées auprès de sa famille (lieu de vie, métier, détails physiques etc.) à ses propres autoportraits, pour recréer les visages de ses grands-pères, arrière-grands-pères, voire même arrière-arrière-grands-pères, grâce à l'utilisation d'une intelligence artificielle.

Après de nombreux essais et une fois une image satisfaisante générée, Luca De Jesus Marques effectue quelques retouches et tire le portrait selon le procédé photographique correspondant à l'époque à laquelle il aurait dû être pris. Il travaille actuellement avec ses tantes pour poursuivre sa série en réalisant les portraits de ses ancêtres féminines.

Né en 1996, Luca De Jesus Marques vit et travaille à Paris. Après un master en comptabilité et audit, il intègre le bachelor photographie de l'école des Gobelins, Paris. C'est durant ces années d'apprentissage et d'expérimentation qu'il entreprend son premier projet présenté au festival Circulation(s), *Genealog.IA*.



# DOCHER Fig (FRANCE) Balancing Acts

Depuis presque deux siècles, la photographie est devenue quotidienne. À la fois technologie et médium artistique, elle est aussi impliquée dans des systèmes économiques, étatiques, et écologiques à l'échelle globale. Fig Docher contemple cette tension et repense son rapport personnel à la photographie. Comment faire transpirer l'image, faire s'émettre l'interface ?

Œuvre composite, *Balancing Acts* est une vidéo sur la photographie, une co-contamination de citations, une pellicule nouée, oubliée dans un bain de chimie. Une métabolisation critique par le biais de *samplings*, *mashups*, incrustations et superpositions.

Née en 1997, Fig Docher vit et travaille à Genève (Suisse). Diplômée en recherche artistique et cybermédias au CCC-RP de la HEAD-Genève, elle interroge le médium photographique, sa matérialité et les représentations visuelles en utilisant la vidéo, la performance et l'écriture, mêlées à des procédés ultracontemporains comme l'incrustation, le *mashup* et le collage numérique.



# DYRENDOM Lars (DANEMARK)

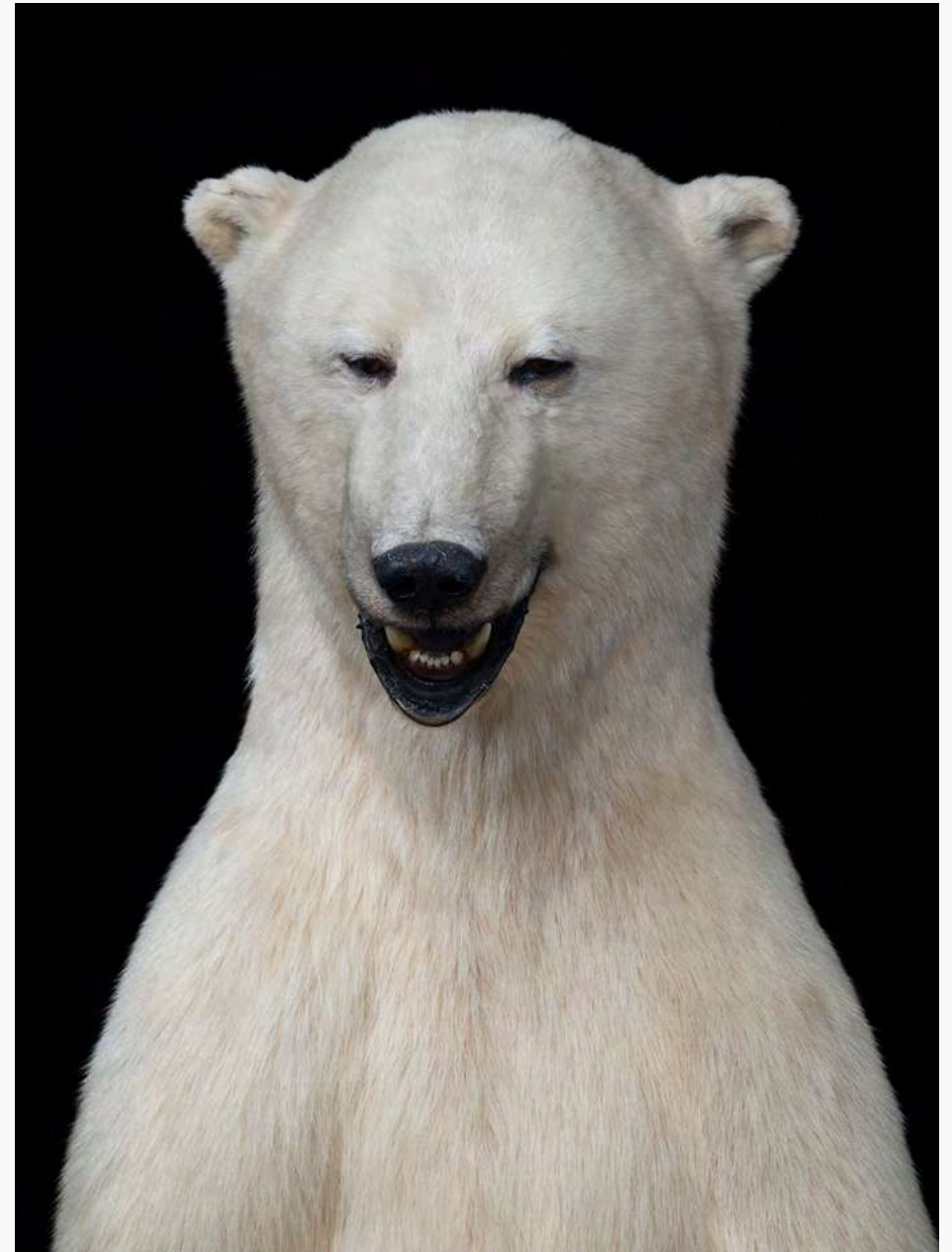
## Isbjørn/Polar bear

L'ours polaire est un des emblèmes nationaux danois. Il est un symbole de force et de fierté nationale et marque le lien du pays avec le Nord. Mais lorsque Lars Dyrendom consulte les archives nationales collectées par des Danois autour du Groenland, la majorité des documents qu'il découvre montre des ours polaires morts, tués par les hommes ayant tenté de conquérir le Grand Nord.

*Isbjørn/Polar Bear* mélange archives et portraits de ces ours polaires qui peuplent les espaces publics et privés du pays. En contrepoint, sont mis en exergue des extraits des dialogues d'*Against the Ice* (2022), film danois sur l'expédition qui, de 1909 à 1912, a cartographié le Nord et réfuté la revendication des USA sur le nord-est du Groenland. C'est donc l'histoire coloniale tardive et méconnue d'un pays qui est racontée ici, un pays ayant annexé le Groenland en 1953 pour en faire une province danoise, avec le soutien des Nations unies.

Lars Dyrendom est né en 1981 à Thisted, au Danemark. Il est titulaire d'une maîtrise en photographie et vit et travaille désormais à Göteborg, en Suède. Dans sa pratique, il se concentre sur les archives et les collections photographiques, et analyse la manière dont nous attribuons parfois à des lieux ou à des objets une signification émotionnelle, politique et idéologique.

Avec le soutien du Ministère de la Culture  
et du Ministère des Affaires étrangères du Danemark





# FROMONT Quentin (FRANCE)

## Croupir dans la chaleur des autres

*Croupir dans la chaleur des autres* imagine une dérive à travers le mythe du sommeil éternel d'Endymion. Dans un été intemporel apparaissent des hommes, des soldats et des lutteurs dont les corps se déforment et s'entremêlent pour créer des tableaux inspirés de scènes antiques. Les personnages, en perpétuel mouvement, évoquent un danger latent. Les images, pareilles à des peintures floues et insaisissables, révèlent le caractère fantasmagorique de ces scènes.

À travers la fiction, le projet explore de nouveaux mondes où le désir est omniprésent. L'érotisme se devine plus qu'il ne s'impose. Des éléments naturels et des corps vaporeux émergent des encres qui semblent comme couler. Dans l'obscurité du rêve, les limites entre fantasmes et réalités deviennent floues.

Né en 1997 à Colombes (France), Quentin Fromont, artiste et curateur, est diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2022. Il s'intéresse à la façon dont les fantasmes peuvent créer des espaces de liberté et de créativité et explore les complexités de l'intimité homosexuelle.





# GODEK Natalia (POLOGNE)

## Rebels

Les images de la série *Rebels* témoignent de la détermination, de la force et de l'énergie déployées par les militant-es pour le climat lors des manifestations. Des années de pétitions, de marches et de lettres ouvertes n'ont pas eu les résultats escomptés, en raison d'intérêts politiques et économiques profondément ancrés qui font obstacle au changement.

Nous en avons assez. Nous n'avons plus de temps à perdre.

L'approche de la photographe et des activistes est donc la rébellion et la désobéissance civile non violente. Ils et elles mobilisent le public et attirent l'attention des autorités pour imposer un changement systémique. Au cours des actions, Natalia Godek crée un portrait collectif des manifestant-es à l'échelle 1 : 1. Elle expose des matériaux recouverts d'une émulsion sensible à la lumière, sur lesquels les activistes sont directement placés-es. Ces cyanotypes sont donc aussi un témoignage d'espoir – espoir de changement, espoir d'un monde meilleur et espoir de vie.

Il est temps d'agir.

Natalia Godek est née en 1998 en Pologne. La photographie documentaire est le point de départ de son travail. Elle lui associe éléments de création et formes visuelles. Elle s'inspire des êtres humains, de leur relation à la nature, et de leur façon d'en prendre soin, ce qui particulièrement aujourd'hui, peut aussi s'exprimer par de multiples formes de rébellions.



# JUSSILA Utu-Tuuli (FINLANDE) Härmä / Hoar

La grand-mère d'Utu-Tuuli Jussila a vécu jusqu'à l'âge de 94 ans (1925-2019). Elle a souhaité vivre les dernières années de sa vie seule à la campagne, à Ylihärmä (Finlande), dans sa maison située à des kilomètres de la ville la plus proche.

Atteinte de la maladie d'Alzheimer à un stade précoce, elle imaginait que des individus s'introduisaient dans sa cour ou dans son sous-sol. Pour s'assurer que ces derniers seraient identifiés, une caméra à détection de mouvements a été installée.

Les images de surveillance constituent le matériau principal de cette série. On y voit la grand-mère de l'artiste effectuer ses travaux de jardinage journaliers, répétitifs, au crépuscule de sa vie. Cette femme qui s'affaire au jardin disparaît peu à peu et laisse progressivement place à une autre forme de présence. Finalement, moins que de potentiels intrus, la caméra a fini par surveiller la grand-mère de l'artiste.

Né-e en 1985, Utu-Tuuli Jussila (iel/elle) est un-e photographe et chercheuse doctorant-e en études de genre basé-e à Helsinki, en Finlande. Sa pratique s'articule principalement autour d'images collectées et de méthodes collaboratives, plus que de la manipulation de son propre appareil photo. Depuis 2014, son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en Finlande et à l'étranger. Iel se présente également sous le nom de Jussi Lautu.



# KLEINBERG Tom (FRANCE)

## Forgotten in the Dark

*Forgotten in the Dark* explore l'univers des *ballroom*, en tant que métaphore des individus queers invisibilisé-es. Telles des créatures nocturnes, ces ombres égarées dans l'obscurité sont réduites au silence, marginalisées par les normes sociales diurnes. Le mouvement des *ballroom*, créé par et pour les personnes LGBTQIA+ racisées, issues des communautés noires et latinos, tire son origine des compétitions de danse et des défilés de mode, connus sous le nom de « balls », qui ont émergé dans les années 1960 à Harlem, New York.

À travers un film et une série photographique, Tom Kleinberg brise cette obscurité oppressive en documentant les espaces vécus par les personnes queers dans les communautés ballroom de Séoul et de Paris. Il leur offre une tribune pour exprimer leurs vérités à travers la danse, et leur donne ainsi une voix puissante en les rendant visibles au grand jour.

Né en 1998, Tom Kleinberg est un artiste pluridisciplinaire. À travers la photographie et la vidéo, il explore les représentations des minorités multiples. Son but est de donner une voix aux communautés marginalisées pour questionner les normes, explorer les récits oubliés et créer des ponts entre les différentes cultures et identités.



# MAHOUX Luna (FRANCE)

## Logobi tu nous manques

Le Logobi est une danse rapide et saccadée, souvent accompagnée par une musique énergique mêlant coupé-décalé, musique électronique et autres styles africains contemporains. Émergeant au début des années 2000 au sein de la jeunesse urbaine en Côte d'Ivoire, il a été adopté quelques années plus tard par les jeunes des classes populaires de banlieues parisiennes. Les médias sociaux, comme YouTube et TikTok, ont plus récemment favorisé son essor et renforcé sa popularité.

En France, le Logobi est devenu un moyen d'expression, de célébration et de résistance, en particulier pour les personnes afro-descendantes. Pour contrer l'oubli culturel, Luna Mahoux en collecte les traces numériques. Accumulant captures d'écran et témoignages des figures clés du Logobi, elle le rend visible et en constitue une mémoire. Le corpus qui en découle révèle également une exploration de nos réalités sociales et politiques.

Née en 1996, Luna Mahoux vit et travaille entre Paris et Bruxelles. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre et de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. En 2023, elle reçoit le prix .tiff - Emerging Belgian Photography de la FOMU d'Anvers, et entame un post-master au Fresnoy. Le travail de Luna Mahoux se construit comme une collection mémorielle autour de la transmission d'émotions personnelles et communautaires noires.



Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International  
et du Centre Wallonie-Bruxelles (CWB), Paris - Hors-Les-Murs Constellations

# MARIANI Diambra (ITALIE)

## We Can't Imagine the Length of Time it Took to Make the Universe

*We can't imagine the length of time it took to make the universe* (Nous ne pouvons pas imaginer le temps qu'il a fallu pour créer l'univers) est un hommage au poème *8 Moons* écrit par Sharon Olds.

Fascinée par l'idée de créer un lien entre la littérature (en particulier la poésie) et la photographie, Diambra Mariani met en scène un poème visuel, indépendant du texte, qui s'en inspire et l'enrichit. Sa recherche de la beauté peut être lue comme une échappatoire à la brutalité du monde contemporain et comme un rite d'exorcisme essayant de gérer la peur de l'avenir.

Diambra Mariani est née en 1982 à Vérone, en Italie. Elle est diplômée d'un master en photographie à l'IED de Venise en 2009. En 2011, elle rejoint l'agence de photographie Propekt. Ses photos ont été exposées en Italie et à l'étranger (Angkor Photo Festival, La nuit de l'année [Rencontres d'Arles], Wonder photo Days Taipei, Museum of Contemporary Photography of Ireland, DOC Field Barcelona...) et notamment publiées dans *The Sunday Times*, *Libération*, *Marie-Claire*, *La Repubblica delle Donne* et *Vanity Fair*.



SIDOLI Giulia (ITALIE)

## Working on my Tan: The Ultimate Tanning Guide

« J'ai toujours considéré la plage comme une utopie, fantasmée de loin tout au long de l'année. Les mots "vacances d'été" évoquent des rêves de plages scintillantes, de soleil brûlant et de bronzage doré parfait.

En grandissant, j'ai remarqué à quel point les femmes de ma culture accordaient de l'importance au bronzage. Le désir d'avoir une peau bronzée était presque universel. Aujourd'hui, alors même que je suis plus âgée, revenir de vacances à la plage sans être bronzée me semble être un faux pas. En regardant de plus près les rituels et les routines que moi-même, mes paires et de nombreuses Italiennes pratiquons pour obtenir ce hâle, je me suis interrogée sur ce comportement considéré comme "normal" et "acceptable" face au soleil.

Dans cette série, j'ai cherché à dépeindre ces rituels de manière satirique. J'y utilise une esthétique exagérée, presque kitsch, dans le but de remettre en question la croyance commune selon laquelle ces pratiques sont saines et sans danger. » — GS

Photographe italienne née en 1998, Giulia Sidoli a grandi entourée de diverses formes d'art qui ont imprégné la vie et l'histoire de sa famille. Son travail, à la fois contemplatif et critique, s'intéresse à la part d'inconscient présente dans nos comportements. Elle observe et questionne nos schémas comportementaux, et tente de révéler certaines de leurs absurdités et de leurs incohérences.





# SIORBA Maria (GRÈCE)

## Blank Verse

Tout au long de notre vie, nous tentons d'interpréter individuellement la nature humaine avec précision, au regard de ce que notre propre éducation, notre caractère, nos états mentaux et émotionnels nous ont appris. Issue de la philosophie et de la psychologie, la « théorie relationnelle du soi » envisage à l'inverse la perception du monde comme un acte d'échange. Elle considère que nos interactions avec les autres jouent un rôle crucial dans la formation de l'image que nous avons de nous-même. Cela justifie, dans une certaine mesure, l'importance du retour d'informations provenant de facteurs externes. Inspirés par ce postulat, le symbolisme et la poésie des images de Maria Siorba expriment ce besoin d'utiliser des mécanismes perceptifs supplémentaires pour acquérir une connaissance profonde de nous-même et de la réalité, ainsi qu'un équilibre proche de la paix intérieure.

L'appareil photo permet à Maria Siorba d'« éprouver la réalité » : il accompagne son exploration créative et lui permet de construire sa propre théorie quant aux différents canaux qui alimentent nos inconscients individuels et collectifs. Par la poésie visuelle, elle cherche à proposer une compréhension approfondie des personnes et du monde, qui transcende les limites de la communication verbale.

*Blank Verse [Vers Blanc]* est un terme littéraire désignant un type de poésie ayant un rythme régulier mais pas de rimes.

Née en 1986, Maria Siorba est une artiste visuelle basée à Athènes, en Grèce. Elle a suivi une formation en communication, en graphisme et en beaux-arts. Intimement lié à sa vie personnelle et à ses expériences, son travail photographique porte sur les relations humaines, les biais de communication et la nature de la confiance. Elle explore ces sujets d'un point de vue psychologique et existentiel, en utilisant le symbolisme et un langage poétique.



# TISHMANN Dora (SERBIE/FRANCE)

## And there was light

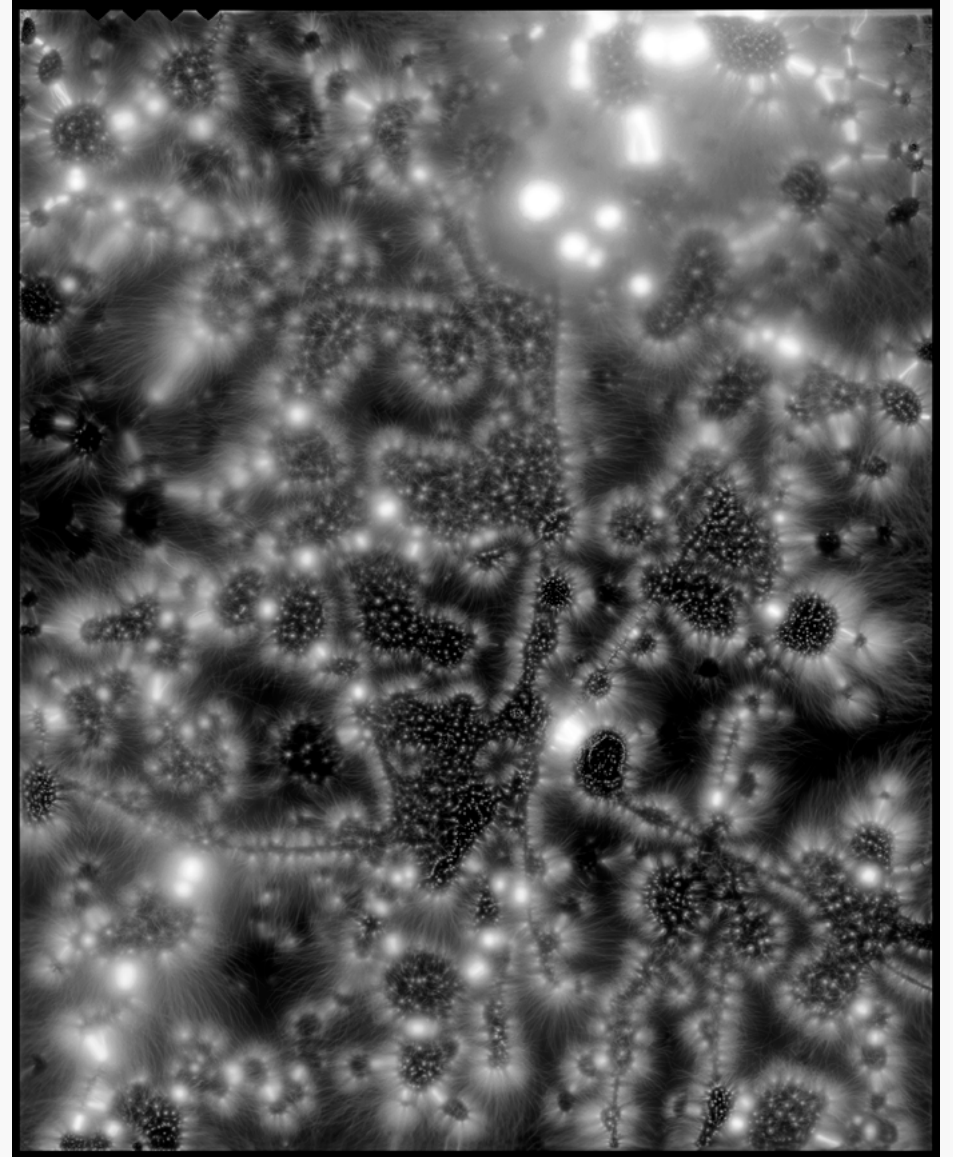
Inspirée par l'étude des étincelles électriques d'Étienne Léopold Trouvelot, datant de 1890, Dora Tishmann s'est intéressée à la lumière et ses phénomènes en créant un protocole propre pour enregistrer ses manifestations face à des éléments de natures diverses.

Dans la chambre noire, la photographe a mis en place un processus où des rayons d'électricité heurtent, telle la foudre, des végétaux, des minéraux, des formes, des objets. La pellicule – un plan film 4 × 5" – permet de capturer cette manifestation furtive sous forme de photogramme.

D'un côté, des formes géométriques dessinent la spatialité de la lumière, ses constructions, ses forces qui renvoient à l'Univers. De l'autre, l'utilisation de corps conducteurs comme des végétaux lui permet d'exprimer la matérialité cellulaire et moléculaire de la lumière.

Dans ces photos, la lumière électrique agit comme révélateur d'une dimension cachée, ordonnée, harmonieuse, d'une géométrie de l'Univers où l'infiniment petit et l'infiniment grand se rencontrent. À travers ce processus, Dora Tishmann façonne des cosmos où les frontières entre molécules et galaxies se brouillent, tout comme notre rapport à l'image. Les grands formats placent le visiteur comme faisant partie de l'infiniment petit. Les petits formats quant à eux créent un sentiment de quête de l'invisible.

Dora Tishmann, née en 1980 en ex-Yougoslavie (Serbie), vit et travaille en France. Elle est diplômée de l'université des Beaux-Arts de Bucarest. Peintre de formation, elle expérimente diverses techniques photographiques pour aborder des thèmes liés au corps, à l'Univers et aux mythes de la création.



# VELICHKO Sasha (BIÉLORUSSIE)

## State of Denial

Depuis de nombreuses années, le Bélarus vit sous une dictature répressive qui supprime toute forme de liberté d'expression. Le taux de détenus politiques, d'arrestations arbitraires et de disparitions est alarmant. Les informations diffusées dans le pays sont restreintes et extrêmement contrôlées.

Sasha Velichko, artiste et exilée politique, met en exergue notre tendance à éluder et remplacer les sujets insupportables par des contenus numériques superficiels et divertissants.

Sa série *State of Denial* croise différentes typologies d'images et de contenus. Sasha Velichko commence par récupérer douze titres de presse, parus le même jour qu'une arrestation arbitraire ayant lieu en Bélarus. À partir de ces articles et avec l'aide d'une intelligence artificielle, elle génère des images aussi absurdes que les titres réassemblés. En parallèle, elle crée des mises en scène qui représentent la cause réelle de la détention, le motif d'arrestation n'étant jamais évoqué dans la presse. Sasha Velichko souhaite ainsi donner à voir les artefacts utilisés par les médias pour détourner l'attention face à ces actes intolérables.

Née en 1993 à Slonim, au Bélarus, Sasha Velichko est une artiste qui étudie l'émigration politique, la post-vérité et les traumatismes. Titulaire d'un master en radiophysique, sa pratique artistique collaborative et interdisciplinaire est notamment basée sur la photographie et la programmation informatique. Sasha Velichko est diplômée de l'école de photographie contemporaine Fotografika et du programme de bourses Gaude Polonia (Pologne). Elle est également lauréate du Prix commémoratif annuel Konrad Pustofa de la Critique du politique.



# WYSOCKA Masha (BELGIQUE/ESPAGNE)

## Truth is Stranger than Fiction

*Truth is Stranger than Fiction* explore les notions de vérité, de mensonge et de propagande pendant la guerre froide.

Masha Wysocka a travaillé avec deux fonds d'archives des Blinken Open Society Archives (Budapest, Hongrie). Le premier est constitué de « rapports de terrain » de l'institut de recherche Radio Free Europe/Radio Liberty. Ces rapports ont été constitués à partir d'entretiens avec des Hongrois-es ou des personnes ayant eu accès à la Hongrie des années 1950. La deuxième collection d'archives est constituée de photographies d'amateur-ices des années 1980. Ces images avaient initialement été censurées par le laboratoire photographique d'État (Főfotó) pour des raisons techniques ou politiques.

Par la mise en perspective de ces deux fonds, la photographe cherche à remettre en question la fonction illustrative que nous assignons à la photographie. Elle souligne également l'ambiguïté de la relation fictive entre les images et les textes.

Née dans une famille polonaise en URSS en 1984, Masha Wysocka vit et travaille dans plusieurs pays en Europe. Elle est diplômée de Sciences Po Strasbourg et titulaire d'une maîtrise en photojournalisme et photographie documentaire du London College of Communication (UAL). Son travail se place à l'intersection de l'histoire, de la littérature et de la science.



Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International  
et du Centre Wallonie-Bruxelles (CWB), Paris - Hors-Les-Murs Constellations

# YOUSEFI Amin (IRAN)

## Eyes Dazzle as They Search for The Truth

Comment le bruit de l'obturateur d'un appareil photo 35 mm a-t-il pu attirer l'attention d'un-e manifestant-e dans une foule ? C'est comme si le photographe avait utilisé un mégaphone pour dire : « Un, deux, trois, cheese... », et que certaines personnes avaient immédiatement fixé l'objectif.

Amin Yousefi se positionne tel un détective voulant retrouver des suspect-es dans des foules de l'Iran révolutionnaire en 1979. Pour une prise de vue traditionnelle, le photographe détermine généralement un point de vue et une mise en scène, en choisissant sa position et le contexte de son image. Mais ici, cette relation s'inverse : sur ces images d'archives de manifestations durant la révolution islamique, les regards sont adressés de manière directe à l'artiste. Ce dernier est regardé par la foule – et pas uniquement l'inverse ; les yeux sont dirigés vers l'appareil. En isolant les regards de ces anonymes, Amin Yousefi leur permet d'entrer dans la grande histoire et honore ainsi leur désir d'immortalité.

Amin Yousefi (1996, Iran) vit et travaille à Londres. Il est titulaire d'une maîtrise en photographie de l'université de Westminster. Le travail d'Amin Yousefi traite de thèmes liés au paysage sociopolitique, à la violence contre les manifestations au Moyen-Orient, aux effets de la guerre et à la manière dont l'acte photographique peut refléter conceptuellement les structures de ces relations.





# Focus Ukraine

Depuis 2019, le festival Circulation(s) met à l'honneur dans le cadre de son focus une scène photographique européenne émergente particulière.

Après 5 précédents focus dédiés à la Roumanie, la Biélorussie, le Portugal, l'Arménie et la Bulgarie, l'invitation est donnée en 2024 à l'Ukraine avec la présentation des séries de quatre artistes issues de ce territoire.

Avec le soutien de l'Ambassade d'Ukraine en France  
En partenariat avec WhiteWall

## WHITE WALL

WhiteWall est le laboratoire photo leader de l'impression photo haut de gamme, offrant aux photographes exigeants du monde entier à travers son réseau de boutiques et son site internet, un large choix de supports photo et cadres sur mesure pour mettre en lumière leurs travaux dans une qualité exceptionnelle.

Avec une équipe constituée d'experts et de passionnés de photographie, WhiteWall s'applique sans cesse à perfectionner son savoir-faire et à développer de nouveaux produits pour servir au mieux les besoins des photographes et artistes.

Par passion pour la photographie, WhiteWall souhaite faire vivre cette discipline en soutenant la scène artistique émergente, et notamment pour la troisième année consécutive le festival Circulation(s).



Maryna BRODOVSKA



Lisa BUKREYEVA



Yevheniia LAPTII



Dima TOLKACHOV



# BRODOVSKA Maryna (UKRAINE) I Joke Therefore I Am

Pendant les premiers jours de la guerre en Ukraine, Maryna Brodovska a dû faire le choix de se cacher au sous-sol de la morgue d'un hôpital de Kyiv, à l'abri des bombes et des combats de rue, dans la peur et l'ignorance de ce qui allait suivre. Pour éviter la mort, elle s'est réfugiée au plus proche d'elle, silencieusement, pendant trois jours. Elle nous partage son expérience surréaliste à travers ses textes et collages.

« Cela m'a aidé à voir la beauté de chaque seconde de la vie. Cela m'a donné l'espoir de traverser cette période difficile. J'apprendrai à vivre, à aimer et à rire à nouveau, en regardant droit dans l'abîme de la mort, sans crainte. » – MB

Née en 1988 à Mykolaiv (Ukraine), Maryna Brodovska vit et travaille à Kyiv. Elle est titulaire d'une maîtrise en gestion des arts de l'université Dragomanov (Kyiv). Elle est membre active de The Ukrainian Woman Photographers Organization (Association des femmes photographes ukrainiennes), ainsi que tutrice au sein de l'école d'art MYPH. Elle concentre sa pratique autour du collage et de la photographie.



# BUKREYEVA Lisa (UKRAINE)

## Don't Look at the Pain of Others



« Au cours de l'été 2022, j'ai réalisé que seul-es les Ukrainien·nes voient les informations que les Ukrainien·nes voient. Aucun média au monde ne veut bombarder ses téléspectateur·ices de tragédies en direct. J'ai décidé de documenter non seulement les événements et les images, mais aussi ce choix délibéré de regarder ailleurs. Oui, j'ai ressenti de la rage, de la douleur physique et un vertigineux sentiment d'injustice, qui persisteront probablement jusqu'à ma mort. Mais je veux que vous compreniez que nous n'avons pas fait ce choix. Tout comme je n'ai pas choisi de créer cette série. Parce qu'il s'agit d'une guerre pour notre existence. » – LB

Lisa Bukreyeva a collecté les vidéos d'événements majeurs, filmées par les gens ordinaires et pas des journalistes, puis vérifié les faits. Ses photographies sont des tirages contact réalisés en exposant le papier aux captures d'écran converties en négatifs.

Née en 1993, Lisa Bukreyeva a toujours vécu et travaillé à Kyiv, en Ukraine. Elle est membre du collectif Burn My Eye. En 2023, elle a été présélectionnée pour le prix Foam Paul Huf. Ses œuvres ont été exposées en Europe, en Amérique et en Corée du Sud. Sa démarche sans concessions crée de nouvelles perspectives partout où elle braque son objectif.



# LAPTII Yevheniia (UKRAINE)

## « Okolotok », when Scary Tales Turn into Reality

« “Okolotok” est un ancien mot ukrainien qui désigne un village en autarcie. Cette histoire parle d'un village peuplé d'enfants. Il y a un roi fou, un bouffon qui rêve de s'emparer du pouvoir, une princesse qui vit dans l'obscurité. Ce sont des allégories qui viennent de l'enfance, parce que l'enfance est le refuge de l'imagination, des rêves, des chimères, de l'amour et de l'amitié, mais les contes de fées ne sont pas toujours beaux et sont parfois peuplés de monstres et de démons.

La boucle s'est refermée lorsque les troupes russes sont entrées dans mon village bien réel – ce n'était pas de la fiction. Le 24 février 2022, j'ai vu une colonne de chars russes marcher sur Kharkiv. Pour la première fois, le roi fou me souriait vraiment. Des bouffons en uniforme militaire nous ont dit : “Tout ira bien, il suffit de passer de notre côté”. La réalité s'est révélée plus terrible que les effrayants contes de fées. L'Okolotok est devenu réalité. » – YL

Née à Kharkiv en 1992, Yevheniia Laptii est diplômée de l'Académie d'État de design et d'art de Kharkiv. Dès 2016, elle participe à de nombreuses expositions individuelles et collectives en Ukraine et à l'étranger. Depuis le 24 février 2022, elle consacre son travail, jusqu'alors dédié à la corporalité, à la guerre russo-ukrainienne.

# TOLKACHOV Dima (UKRAINE)

## Safe Threat / Boats / Faces

Dima Tolkachov présente trois séries qui évoquent la façon dont la guerre à grande échelle a affecté sa perception de la réalité. Ces projets explorent les conséquences et les symptômes indirects de la guerre à travers des métaphores visuelles et des détails subtils.

**Safe Threat** a été réalisée lors de l'exposition de chars russes détruits sur l'une des rues centrales de Kyiv. La capitale avait alors retrouvé un semblant de normalité. L'artiste insiste sur l'illusion dangereuse que comportait cette exposition : celle de devenir spectateur-ice insouciant-e d'une guerre, quand celle-ci n'en était pourtant alors qu'à ses débuts.

**Boats** témoigne du basculement psychologique créé par la guerre. L'observation de l'horizon a toujours été pour l'artiste un refuge, apprécié pour ses qualités relaxantes et méditatives. Depuis le début du conflit, le sens s'est inversé : l'horizon est devenu le symbole d'une menace permanente. Il est devenu le lieu d'où les navires de guerre lancent leurs roquettes. Ici, le souffle de l'artiste se fond dans le murmure des vagues et semble redonner au bruit de la mer son sens original d'apaisement.

**Faces** a été réalisée à Irpin - une ville largement bombardée et en partie occupée. Incapable, par pudeur, de photographier les visages des habitant-es qui avaient survécu, Dima Tolkachov est allé chercher des visages métaphoriques sur les murs des bâtiments, dans les traces d'impacts de balles et d'obus. Une façon pour lui de dépeindre les sentiments de celles et ceux qui ont souffert de l'invasion, sans empiéter sur leur intimité.

Né en 1989, Dima Tolkachov est basé à Kyiv, en Ukraine. Il utilise principalement la photographie comme matériau pour construire des typologies conceptuelles. Depuis le début de l'invasion russe en Ukraine, il s'attache à documenter les traces et à explorer les symptômes moins visibles de la guerre, à travers des métaphores visuelles.



Bibliothèque Claude  
Lévi-Strauss  
la-  
dans le micro-  
// expositions hors  
les murs et à hauteur  
d'enfants



# Expositions hors les murs

## → HORS LES MURS : AMENER L'ART DANS DES LIEUX PUBLICS

DU 6 AVRIL AU 1<sup>er</sup> JUIN 2024

Situées à deux pas du CENTQUATRE-PARIS, dans d'autres arrondissements ou d'autres villes de France et d'Europe, nos expositions hors les murs proposent une scénographie augmentée et des images inédites des artistes du festival. C'est d'une part l'occasion d'amener l'art dans des lieux publics, accessibles à toutes et tous puis, d'autre part, de mettre en avant les lieux de culture qui entourent notre exposition principale.

Cette année, la série de l'artiste **Tom Kleinberg** sera visible à la **Bibliothèque Claude Lévi-Strauss** à partir du 6 avril, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2024.



© Mitchell MORENO – Hors les murs 2023

# Little Circulation(s), l'exposition à hauteur d'enfants

## → Little CIRCULATIONS : DÉCOUVRIR L'IMAGE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

Little Circulation(s), est une exposition pensée pour les enfants. Elle réunit une dizaine de séries des artistes exposés-es de l'édition.

Conçue avec une scénographie et des textes adaptés, cette exposition à hauteur d'enfants est un parcours pédagogique qui permet d'aiguiser le regard des jeunes spectateurs et spectatrices tout en s'amusant. Imaginée avec un livret jeux, cette exposition souhaite être ludique et accessible mais jamais simpliste : le but reste de comprendre les préoccupations de ces artistes européen-nes.

Entre observation et expérimentation, Little Circulation(s) reflète l'engagement du collectif Fetart d'être inclusif et de promouvoir l'éducation à l'image à travers une approche contemporaine et interdisciplinaire.

L'exposition est en accès libre durant toute la durée du festival, à découvrir dans différents endroits du CENTQUATRE-PARIS.



© Lucile ADELE, Little Circulation(s) 2023



# // Les événements

# Les événements

Chaque année lors du festival Circulation(s), le collectif Fetart organise des événements pour partager ses idées, se questionner et débattre autour de préoccupations contemporaines, encourager de nouvelles écritures photographiques et surtout, mettre en lien le public et les photographes.

Au programme de chaque saison : des studios photos variés, des cycles de rencontres et de discussions pour échanger autour des différents aspects de la photographie, un week-end dédié aux professionnel·les ou encore une grande braderie d'oeuvres des éditions précédentes.

## → UN WEEK-END PROFESSIONNEL : LECTURES DE PORTFOLIO & MASTERCLASSES

SAMEDI 27 & DIMANCHE 28 AVRIL 2024

Avec la volonté d'être un tremplin pour les photographes, le collectif Fetart propose lors de chaque édition des lectures de portfolio, rendez-vous incontournable qui réunit photographes et expert·es du monde de l'image. Le temps d'un week-end destiné aux artistes et à leurs pratiques visuelles, ces lectures sont de véritables moments d'échange et un moyen de trouver des opportunités de diffusion ou d'exposition de leurs images.

Pour animer ces deux jours de rencontres, des cycles de discussions sont organisés au même moment. Sous forme de masterclasses, ces échanges abordent des thématiques professionnelles pointues et permettent à chacun·e d'approfondir ses connaissances sur des sujets précis comme l'édition, la scénographie, l'impression photographique, etc. L'occasion pour les divers·es intervenant·es (éditeur·ices, iconographes, commissaires) de transmettre les bonnes pratiques et d'encourager les jeunes artistes dans l'enrichissement de leur travaux.

Détails du programme et réservations en ligne  
sur [www.festival-circulations.com](http://www.festival-circulations.com)





# Les événements

## → WORKSHOPS :

### DEUX WEEK-ENDS INTENSES DE PRATIQUE PROFESSIONNELLE

SAMEDI 4 & DIMANCHE 5 MAI // SAMEDI 18 & DIMANCHE 19 MAI 2024

Lors de deux week-ends intenses de pratique professionnelle, le collectif fetart, créateur et directeur artistique du festival Circulation(s), accompagne les participant-es pour avancer de façon concrète sur leurs projets afin d'en faire la meilleure présentation.

Valoriser un travail photographique existant, le présenter à un public, élargir son réseau et conseils pour de futurs projets : l'objectif est de ressortir avec une note d'intention, un portfolio cohérent et toutes les clés pour pitcher leur travail !

*Public visé :* Le programme s'adresse à des participant-es avec un travail photographique abouti : photographes professionnel-les, semi-professionnel-les et étudiant-es en dernière année de photographie/art.

*Intervenantes :* Les deux workshops sont animés par Laetitia Guillemin, commissaire, iconographe et professeure aux Gobelins, et Marie Guillemin, commissaire et conseillère artistique, toutes deux membres de la direction artistique du collectif Fetart / festival Circulation(s).

## → INFOS PRATIQUES

Tarif d'un week-end de workshop : 325€ TTC

**Finaliser + perfectionner** · Samedi 4 et dimanche 5 mai 2024

**Démarcher + pitcher** · Samedi 18 et dimanche 19 mai 2024

De 10h à 17h au CENTQUATRE-PARIS

Réservations en ligne sur [www.festival-circulations.com](http://www.festival-circulations.com)

Workshop  
samedi 5 — dimanche 6 mai  
2024

**FINALISER  
+ PERFECTIONNER**  
*Singulariser son projet*

[Cliquez ici pour plus d'informations](#)

Workshop  
samedi 18 — dimanche 19 mai  
2024

**DÉMARCHER + PITCHER**  
*Créer des opportunités*

[Cliquez ici pour plus d'informations](#)

# Les événements



© Jeanne PIEPRZOWNIK

## → STUDIO(S) PHOTO : LE PUBLIC PASSE DEVANT L'OBJECTIF !

TOUS LES WEEK-ENDS DU FESTIVAL – DU 13 AVRIL AU 2 JUIN 2024

En complicité avec des photographes aux propositions plus surprenantes les unes que les autres, les studios photos sont l'occasion de se faire photographier dans des conditions de prises de vue professionnelles. Seul-e, en famille ou en amour, les participant-es peuvent se faire tirer le portrait dans des décors fantaisistes ou sur des fonds studios plus classiques. Les modèles repartent avec un tirage A4 signé par l'artiste et peuvent même le faire encadrer sur place.

Pour cette 14<sup>e</sup> édition, les photographes stars de nos précédentes saisons nous font l'honneur de revenir, aux côtés de nouvelles recrues aux univers tout aussi alléchants ! Les studios ont lieu chaque week-end pendant toute la durée du festival.

## → INFOS PRATIQUES

Détails du programme et réservations en ligne  
sur [www.festival-circulations.com](http://www.festival-circulations.com)

Tarif d'une séance de 20 minutes · 59 euros  
Comprend un tirage haute qualité A4 signé par l'artiste.

Tirages supplémentaires · 10 euros  
Encadrement sur place · 15 euros



# Les événements

→ **LA GRANDE BRADERIE : S'OFFRIR DES OEUVRES À PETITS PRIX**  
SAMEDI 1<sup>er</sup> & DIMANCHE 2 JUIN 2024 (WEEK-END DE FERMETURE)

Plus d'une centaine d'œuvres mises en vente à des prix tendres. Accrochés durant les éditions précédentes du festival, ces tirages sont des exemplaires uniques (non numérotés, non signés). L'occasion de s'offrir des photographies d'art et donnez une nouvelle vie à ces oeuvres vettes de nos expositions passées.



# Nos partenaires

## → PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



## → PARTENAIRES PRINCIPAUX



## → PARTENAIRES PARTICULIERS



## → AVEC LE SOUTIEN DE



## → PARTENAIRES MÉDIAS



## → FOCUS UKRAINE



## → INSTITUTS CULTURELS



Institut finlandais

